

08 Mars 1948

D'ATHALIE A JÉRÉMIE OU LES DISCOURS DE M. LE RABBIN SILVER

« IL faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ». Mais le Conseil de Sécurité n'est pas de cet avis. Il la veut ouverte et fermée en même temps. C'est ce qui résulte de ses votes obscurs et contradictoires sur la question palestinienne.

Deux ou trois considérations, courantes au sein du Conseil, sont à mettre en relief. Les voici. La première, c'est que le partage par la force, selon l'ONU, est virtuellement reconnu impossible ; (ce n'est aucun des « grands » et ce ne sont pas les petits qui vont s'en charger). La seconde c'est qu'il faut sauver la face aux Juifs, donner l'impression que rien n'est changé et gagner du temps. La troisième c'est qu'il devient pressant de sortir du fossé et que les Juifs, aux yeux des nations qui les protègent ou qui les subissent, seraient très mal venus de s'obstiner sans fin. A lire pourtant ce que raconte M. le rabbin Silver, on ne pourrait croire Israël plus belliqueux que jamais ; car cet homme de Dieu est véritablement déchaîné.

Ne pouvant dire comme Athalie :

**« Par moi Jérusalem goûte un calme profond ;
« le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond... »**

Le suave rabbin prétend mobiliser l'univers... au nom de l'agence juive, dit la dépêche, **il a ouvert la séance en affirmant qu'une conciliation était impossible...**

M. Silver a demandé « que le Conseil de Sécurité accepte les recommandations de l'Assemblée générale sur le partage, détermine l'existence d'une menace à la paix, presse la Grande-Bretagne, de faciliter la création immédiate d'une milice juive, recommande aux Nations-Unis de lever l'embargo sur les armements pour le Juifs et refuse d'armer les adversaires du partage. »

Tel est le discours de M. le rabbin Silver aux Nations ; telles sont les dispositions pacifiques de ce docteur de la loi. On en serait effrayé si on ne voyait le pétrin (pour parler le langage noble) dans lequel s'est mise l'Agence juive et où elle se démène.

Jusqu'où ira donc l'aveuglement d'Israël ? Au lieu que des paroles conciliantes, des paroles humaines lui paraissent de circonstance, c'est le maximum que demande le rabbin Silver et qu'il trouve naturel.

Au lieu d'insinuer quelque chose d'aimable pour les Arabes, **c'est directement au défi qu'il va**. Car, pour M. Silver « la conciliation est impossible ». Peut-être paraîtra-t-elle bientôt possible et très désirable même à M. Ben Gurion et à M. Sherlock.

Marquons une fois encore le manque de psychologie d'Israël. L'orgueil en est l'origine, le terrible orgueil qui a perdu l'archange. Une cause de ruine connue, c'est l'intelligence limitée à ses seules lumières. Les Juifs, qui croient tout pouvoir, en font l'expérience. A deux pas du désastre, ils pensent faire rentrer la terre dans leur obéissance.

Mais malgré ses hésitations et son trouble apparent, le Conseil de Sécurité prendra le parti du bon sens. Ce ne sera pas d'aller guerroyer en Palestine pour le bonheur du Sion. De cela la diplomatie défaillante d'Israël doit se persuader.

Si les Juifs veulent sauver ce qui peut-être sauvé encore, il faut que M. le rabbin Silver soit renvoyé aux Écritures. Dans Jérémie, chapitre XIII, il lirait encore ceci :

« Mon âme pleurera en secret à cause de votre orgueil ;

Mes yeux pleureront amèrement...

...Je les disperserai comme la paille qui passe

Au souffle du vent du désert

Tel est ton sort,

La part que je te mesure

Oracle de Yahweh... »

M. C.